miers sternites abdominaux ; — les *Pteronarcella* sont encore plus riches sous ce rapport, car elles possèdent de ces houppes sous les 4 premiers segments abdominaux ; — les *Gripoptérygides* ont au sommet de l'abdomen une magnifique rosette de filaments trachéens ; d'autres n'ont qu'un filament unique à l'intersection latérale de chaque segment abdominal.

Une larve, assez abondante chez nous, celle de *Nephelopteryx*, possède à la base de chacune des hanches un filament tri-segmenté, dont les morceaux sont télescopiques, pouvant s'invaginer ou se dévagner comme les tubes d'une lunette d'approche (Fig. 61).

L'ART D'ÉLEVER LES POISSONS D'AQUARIUM

Par M. MARCEL DAGRY

(Suite) ⁽¹⁾

I. — Poissons exotiques vivipares.

Belonesox belizanus (Kner).

Importé en 1909 du Honduras britannique, le *Belonesox* tire son épithète spécifique du nom de la ville de Belize, chef-lieu de la colonie. Son aire d'habitation s'étend sur le Guatemala et le Mexique méridional.

Ce poisson est le plus grand représentant de la famille des Pocciliides, le mâle ayant, en général, 7-8 cm., la femelle 8-10 cm. ; quelquefois même on rencontre des sujets féminins atteignant 20 cm.

Dans l'ensemble, cette espèce offre une ressemblance avec le Brochet qui lui a valu sa dénomination scientifique et l'appellation vulgaire de poisson à dents de scie (Fig. 62).

Les écailles, minces et molles, ont la consistance du parchemin ; le dos et les flancs sont d'un vert bronzé uniforme avec une bande sombre s'étendant de la tête à la naissance de la queue. Le ventre est d'un blanc légèrement azuré. L'opercule est d'un jaune d'or pâle chez le mâle, de même teinte mais atténuée chez la femelle.

Comme le révèle la forme du museau largement fendu et garni d'une multitude de petites dents, le *Belonesox* est un carnivore ayant, toutes proportions gardées, le régime alimentaire et la voracité du Brochet dont il constitue une réplique en miniature. Il peut engloutir des poissons relativement énormes, sa mâchoire supérieure pouvant se redresser presque

(1) Voir *Bulletin* : — n° 72, Juin 1934, p. 328 ; — n° 73, Juillet, p. 18 ; — n° 74, Août, p. 42 ; — n° 78, Décembre, p. 155 ; — n° 79, Janvier 1935, p. 178 ; — n° 82, Avril 1935, p. 248.

verticalement par rapport à la mandibule pour donner accès aux proies volumineuses.

Pour se maintenir en bonne forme ce vorace a besoin d'une nourriture abondante. Quand il est petit, il se contente de Daphnies et de vers de vase, mais dès qu'il a pris sa taille, ces bestioles suffisent à peine et il est bon de lui donner, de temps en temps, du fretin vivant.

La durée de la gestation est de 30 à 35 jours ; la femelle, dans cet état, mange peu et, à la différence de ce qu'on observe chez les autres vivipares dont il a été traité précédemment, ne manifeste aucune agitation. Bien au contraire, au moment de la délivrance, elle nage très lentement à la surface de l'eau. La sortie du premier alevin, expulsé la queue la première,

FIG. 62. — *Belonesox belizanus*. — En haut, mâle ; en bas, femelle.

demande environ deux minutes. Cinq minutes s'écoulent ensuite avant la libération du second alevin ; la suite vient avec plus de diligence. La ponte entière se compose de 20 à 30 vigoureux sujets de 2-2 1/2 cm. de longueur, ayant bien marqué déjà le large trait noir latéral. Ils se dirigent vers la lumière, se posant sur les feuilles des végétaux garnissant l'aquarium pour se dissimuler. Leur voracité se révèle vite, dès le second jour de son existence le jeune *Belonesox* s'attaque déjà, s'il en a l'occasion, à d'autres vivipares tels que platys, xiphophores, etc.

A cause de ses instincts carnassiers, cette espèce est peu appréciée des amateurs, d'autant que sa livrée est peu brillante. Elle peut, cependant, convenir aux collectionneurs.

Hemiramphus fluviatilis.

Le dernier vivipare méritant mention appartient à une autre famille que les précédents, celle des *Hemiramphides* et est originaire d'Asie. On le

trouve dans les rivières de Java et de la presqu'île de Malacca, souvent au voisinage des estuaires, aussi une eau légèrement salée lui est-elle nécessaire ainsi qu'une température assez élevée : 25°-30° C. C'est un poisson qui aime à se tenir en surface sous les plantes flottantes. On aura donc soin de garnir l'aquarium avec quelques pincées de *Riccia* ; par ailleurs on y plantera *Myriophyllum*, *Ludwigia* et *Elodea*.

L'*Hemiramphus* a une forme allongée, une taille de 5-7 cm. pour le mâle, de 7-8 cm. pour la femelle. Sa particularité caractéristique est la forme du museau étiré en une sorte de bec allongé constitué par la mandibule qui est beaucoup plus longue que la mâchoire supérieure (Fig. 63).

La coloration est très variable, surtout à l'époque des amours. A ce moment, le mâle se pare de teintes allant du brun clair au brun vert, la région abdominale étant d'un blanc jaunâtre. Les nageoires impaires sont transparentes, sauf la dorsale, placée au voisinage immédiat de la caudale,

FIG. 63. — *Hemiramphus fluviatilis*. — En haut, mâle ; en bas, femelle.

qui offre une teinte d'un jaune rougeâtre avec tache rouge à la partie supérieure. Une bande sombre, d'un bistre plus ou moins noirâtre, s'étale sur les flancs tout le long du corps.

La nourriture de cette espèce se compose de mouches, moucheron, petits animalcules. Elle est très friande des vers de vase déposés à la surface de l'eau. De temps à autre on peut, pour varier l'alimentation, distribuer de la viande fraîche finement râpée.

Les petits, au nombre d'une trentaine environ par portée, naissent bien formés, longs de 1 cm. Il y a trois ou quatre portées par an à intervalle de 40 à 60 jours. Les jeunes sujets, dont la difformité buccale apparaît seulement au bout de 6 à 8 semaines, sont de couleur uniforme vert olive, transparente. Ils se développent bien en eau douce ; on les nourrit d'abord de Daphnies et d'herbe séchée mise à la surface de l'eau ; par la suite de vers de vase hachés.

Les parents respectent leur progéniture sans, d'ailleurs, lui donner un soin quelconque.

Nous terminerons, avec l'*Hemiramphus*, l'étude des poissons vivipares d'aquarium ; il en existe bien d'autres espèces, mais il est suffisant d'avoir traité des plus courantes.

(A suivre).